



**RENCONTRE DES SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX
DES TROIS ESPACES LINGUISTIQUES AVEC
LES AMBASSADEURS A L'UNESCO DES PAYS
MEMBRES DES TEL**

Allocution de
Monsieur Bernardino OSIO

**Secrétaire général
de l'Union Latine**

Paris, le 26 octobre 2004

L'Union Latine est particulièrement heureuse de participer aujourd'hui à cette rencontre qui réunit l'ensemble des organisations intergouvernementales représentant, sous l'invocation de la diversité culturelle, les Trois Espaces Linguistiques, c'est-à-dire la francophonie, l'hispanophonie et la lusophonie. Je rappelle que cette coopération resserrée entre nos langues et nos espaces culturels a pris véritablement corps à l'occasion du colloque international qui s'est tenu à Paris les 20 et 21 mars 2001, sur un thème qui marquait déjà avec précision les enjeux : « Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation. » En effet, ce qui nous a rassemblés est la conviction que, devant les risques d'uniformisation liés à l'extension d'un monde de plus en plus globalisé, la recherche des équilibres nécessaires ne résidait pas dans le combat de tel pays ou de telle langue pris isolément, mais au contraire dans le courant de solidarité et dans la dynamique que développe chacun de nos espaces, et qu'il renforce par la coopération avec les autres.

J'oserais affirmer que dans cette dynamique d'ouverture l'Union Latine se sent particulièrement à l'aise. Comme vous le savez, nous recouvrons en notre sein la francophonie, l'hispanophonie et la lusophonie, auxquelles s'ajoutent l'italien, l'espace roumanophone et désormais le catalan, depuis la très récente adhésion de la Principauté d'Andorre. Dispersée dans le monde tel un archipel, notre Organisation est la seule instance internationale qui réunit 36 États en référence à une famille de langues, et des institutions juridiques dont l'origine commune est le latin et le droit romain. Cela lui confère une dimension non seulement spatiale mais aussi temporelle, puisque l'union qu'elle cimenterait est fondée sur une mémoire commune, laquelle s'exprime à son tour dans la diversité. Cette diversité est celle des langues, parentes et différentes, celle des codes et des constitutions, celle des expressions culturelles et des formes artistiques. Elle est finalement celle des peuples et de tous les métissages qui les ont marqués au cours des siècles.

C'est dire que pour nous tous, qui constituons l'Union Latine, la diversité n'est pas un projet ni un horizon lointain ; c'est une réalité vécue au quotidien, au présent, même si, par ailleurs, elle est la résultante d'une longue histoire. Sa promotion est notre raison d'être ; elle est aussi la raison de notre présence aux côtés des organisations sœurs qui s'inscrivent dans la même synergie : l'Organisation Internationale de la Francophonie, l'Organisation des États Ibéro-américains et la Communauté des Pays de Langue Portugaises. À leur côté nous appuyons de toutes nos forces l'établissement de la convention internationale, actuellement en discussion au sein de l'UNESCO, créant les conditions juridiques du maintien de la diversité culturelle face aux dangers de la globalisation. Outre les déclarations communes que nous avons signées en ce sens au cours de nos dernières rencontres à Mexico, à Rome et à Barcelone, l'Union Latine a organisé en mars dernier à Paris un grand colloque international, réunissant des personnalités intellectuelles venues de tous les horizons du monde latin, sur le thème « La latinité en question ». À l'issue de ce colloque une déclaration a été adoptée. Celle-ci souligne la modernité de la latinité qui a toujours su faire preuve d'une aptitude particulière à recevoir l'autre, dans le respect de ses différences. Elle insiste aussi sur l'urgence de la convention à laquelle je viens de me référer. À ce sujet, l'Union Latine a demandé formellement au Directeur général de l'UNESCO d'être invité à faire partie du comité consultatif qui devrait être installé au moment voulu.

La diversité culturelle n'est pas un principe abstrait. C'est une réalité qui doit se vivre au quotidien et qui conditionne la libre expression des identités des peuples, notamment par le biais du livre, de l'audiovisuel et du patrimoine. C'est pourquoi notre Organisation met en place des opérations concrètes dans ces domaines déterminants. Elle appuie la diffusion, hors de leurs frontières nationales, des cinématographies de ses États membres et elle propose des formations pour les jeunes professionnels. Son effort porte en priorité sur l'Amérique latine et l'Afrique, tant il est vrai que sur ces continents la circulation des films nationaux d'un pays à l'autre est encore très insuffisante. En ce qui concerne le livre, autre industrie culturelle qui court un danger certain en raison des exigences commerciales qui favorisent la globalisation, outre nos programmes permanents d'aide à la publication et à la diffusion des textes littéraires et scientifiques, nous sommes en train de préparer, pour novembre 2005, à l'occasion de la Foire du Livre de Guadalajara au Mexique, une rencontre des éditeurs indépendants sur le thème de la biodiversité dans le monde latin. Ce sera une façon de donner une application directe aux réflexions qui se développent en ce moment dans le cadre du Forum permanent sur le pluralisme culturel, soutenu par les organisations qui composent les Trois Espaces Linguistiques. Ce Forum me paraît un bon exemple du type de coopération que nos organisations partenaires ont souhaité mettre en place. Réunissant des experts appartenant à différentes aires linguistiques, universitaires ou membres de la société civile, cette enceinte permet de débattre, en pleine autonomie, sur toutes les questions liées à l'instauration du pluralisme dans les échanges entre les productions culturelles. Elle constitue, par ailleurs, en utilisant les ressources d'Internet, un réseau très large de discussions et de propositions qui sont l'incarnation même de la diversité.

Quand on parle de cet enjeu, comment ne pas aborder la question de nos différentes langues et de leur rôle dans la communication internationale ? La place de l'enseignement des langues néo-latines dans les systèmes éducatifs de nos États membres est à l'évidence un sujet de vive préoccupation, de même que leur contribution à la diffusion de la recherche scientifique et techniques. Face à ces défis d'une extrême importance, une volonté politique est nécessaire pour que nos États puissent donner son plein sens à l'exigence de solidarité que les Trois Espaces Linguistiques cherchent pour leur part à mettre en pratique. L'Union Latine, au-delà de ses actions particulières, s'est associée à tous les programmes et études mis en place dans le cadre des TEL, programmes qui favorisent l'intercompréhension entre les langues latines, et leur actualité en ce qui concerne le réseau Internet et la terminologie.

Les mesures d'austérité imposées aux pays les plus vulnérables par les mécanismes financiers internationaux font de la culture la première victime, alors qu'on ne devrait plus séparer le développement économique du développement culturel, ce qui suppose que les peuples ou les groupes ethniques soient en mesure de valoriser leurs racines et leurs identités dans le respect des droits fondamentaux de la personne. En ce sens, il est important de développer des actions concrètes, en utilisant les ressources de la coopération multilatérale, pour aider les pays en proie à de graves difficultés économiques à sauvegarder leur patrimoine historique et artistique. À ce titre l'Union Latine a mis, par exemple, en place un programme de catalogage de livres anciens des bibliothèques andines, des cours de formation au catalogage et à la conservation des objets d'art en Amérique centrale, dans la zone

andine, en Afrique, et en République de Moldova avec l'appui de la France et de la Roumanie. Dans le même temps nous organisons des colloques internationaux, destinés à mettre en valeur différents aspects de l'histoire commune du monde latin, et à éclairer, par là-même, la conscience du présent. Je ne citerai que le colloque sur le rayonnement de la Constitution de Cadix de 1812, et un grand colloque sur les 4 capitales Virreynales de la Monarchie Espagnole au XVII, et un projet de colloque, d'une grande importance culturelle et politique, que nous comptons mettre sur pied avec l'ALECSO, sur les rapports entre la latinité et le monde arabe, afin d'envisager ensemble tout ce qui nous unit et qui, dans nos différents contacts passés et présents, nous enrichit. Et enfin il faudrait dédier, de la part de nos Trois Espaces Linguistiques, une attention particulière aux latinos des États-Unis. Je pense en particulier à la communauté croissante des « latinos ». Je ne saurais partager l'opinion d'un Samuel P. Huntington lorsqu'il s'alarme de la forte résistance des résidents étasuniens de langue espagnole à renoncer à leur patrimoine culturel et à leur identité d'origine. Je pense au contraire que si les « latinos » parviennent à conserver leur langue et leurs traditions, ce sera une grande richesse pour les États-Unis, et pour la latinité une magnifique victoire.

Mesdames et Messieurs, ce rapide exposé que je me suis permis de faire devant vous n'avait qu'un seul but : montrer que la diversité culturelle n'est pas une question unidimensionnelle ; elle comporte des aspects juridiques, économiques et politiques ; elle nous concerne tous, quel que soit notre niveau de responsabilité. L'Union Latine, tout en développant des actions spécifiques au même titre que les organisations partenaires, a estimé avec elles que la coopération élargie à nos Trois Espaces Linguistiques ne pouvaient que renforcer l'émergence de cette diversité. Pourquoi, en définitive, cette question nous paraît-elle à ce point urgente ? Quel que soit notre attachement à un passé d'une extrême richesse, là n'est pas la raison première. La vérité est que, sans les conditions qui rendraient possible l'expression de la diversité culturelle, il ne nous paraît pas envisageable de construire ensemble ce monde plus humain et plus accueillant qui engage notre avenir.

Je vous remercie de votre attention.